

Francis Peeters
Guy Vandersande



L'Angleterre des jardins

ulmer

Sommaire

Introduction6

XVI^e SIÈCLE

LE JARDIN TUDOR.....11

Hampton Court 18

Lyveden New Bield22

Kenilworth26

Le jardin des ifs à Packwood30

XVII^e SIÈCLE

LE JARDIN FORMEL, GRANDEUR ET DÉCADENCE... 33

Ham House40

Hampton Court44

Levens Hall48

Castle Howard,
la nature « parée avec avantage ».....52

Powis Castle.....58

XVIII^e SIÈCLE

LE JARDIN PAYSAGER 63

Studley Royal Park et Fountains Abbey68

Rousham et William Kent, les amis d'Arcadie..74

Stowe et Capability Brown.....82

Blenheim, la « plus belle vue d'Angleterre »90

Stourhead, la quintessence.....94

Painshill, le jardin d'un amateur hors norme ... 100

Humphry Repton & Endsleigh104

XIX^e SIÈCLE

LE JARDIN VICTORIEN 113

Waddesdon..... 118

Sezincote122

Chatsworth, Joseph Paxton
et le goût pour les rocailles126

Biddulph Grange130

Les chasseurs de plantes
et la dynastie Veitch134

XX^e SIÈCLE

L'ÉCLECTISME140

Gravetye Manor et la vérité
sur William Robinson.....146

Gertrude Jekyll et le mouvement

Arts & Crafts152

The Manor House à Upton Grey.....159

Hestercombe161

L'italian revival, jardins italianisants

de la fin du XIX^e siècle au milieu du XX^e siècle ...162

Harold Peto (1854-1933) à Iford Manor.....165

Mapperton169

Portmeirion171

Sissinghurst172

Hidcote.....176

La grande vogue des longs parterres de vivaces ..182

Nymans186

Les Bloom de Bressingham188

Beth Chatto192

Great Dixter196

East Ruston Old Vicarage.....200

Longstock Water Garden202

RHS et les Flower Shows.....204

XXI^e SIÈCLE

LES DÉFIS DE DEMAIN209

Lady Farm.....216

Hauser & Wirth et Piet Oudolf218

Yorkshire Sculpture Park.....222

Plaz Metaxu226

Bonython Manor.....228

Garden House232

Wildside et Keith Wiley.....234

Olympic Park et l'école de Sheffield238

Lowther Castle et Dan Pearson242

Trentham et Tom Stuart-Smith244

Conclusion249

Liste des jardins.....252

Carte253

Remerciements.....254



Introduction

Le temps est le meilleur ami du jardinier car lui seul patine au fil des ans sa création, en grande partie responsable de l'atmosphère qui règne. De la même manière, on ne peut apprécier pleinement le jardin anglais sans le comprendre au fil du temps.

Le jardin n'est pas qu'une affaire de style, ce à quoi malheureusement beaucoup de livres réduisent le sujet. La question qu'il faut se poser est de savoir POURQUOI nous jardinons. Il est indéniable que le contexte social et politique a joué un rôle déterminant dans son élaboration. Instrument de prestige pour les uns, source de plaisir esthétique ou de nourriture pour les autres, il est indispensable de situer le jardin anglais dans l'époque qui l'a modelé.

Mais quelles qu'en soient les aspirations, le plus Bétien d'entre nous reconnaîtra l'individualisme de ces Anglais qui ne sont pas tout à fait comme les autres. Farouchement attachés à leurs valeurs et spécificités insulaires, les Anglais attirent et agacent à la fois. Nous avons bien sûr de très beaux jardins sur le continent mais force est de constater, à part peut-être pour quelques chauvins exaspérés par le «English first», que la référence mondiale se trouve de l'autre côté de la Manche. En tout cas, les Anglais en sont les premiers convaincus et sans doute leur climat doux et humide n'y est pas tout à fait étranger. Ce livre dépeint avec moult anecdotes la petite et la grande histoire de ces lieux que beaucoup semblent connaître par le brouhaha médiatique qui les encense mais qui n'appréhende pas toujours les éléments déterminants qui nous les font apprécier mieux encore. Un jardin ne s'arrête pas à reconnaître le nom d'une plante ou le situer dans le temps. Quelle histoire se cache derrière ces murs ? Quelle était la personnalité de son créateur ?

Et parfois des idées reçues communément admises vont tomber !

Les Anglais ont-ils vraiment inventé le ha-ha ? Pourquoi si peu de jardins anglais de la Renaissance ont-ils survécu ? Et si Henri VIII était le vrai père des jardins anglais ? Est-il vrai que Gertrude Jekyll s'était destinée à devenir peintre ? Qui sauva le célèbre Hidcote du désastre ? À tout cela, et bien plus encore, question trouvera réponse.

L'histoire est fantastique, riche au point d'être insondable. Encore aujourd'hui, le moindre appui de fenêtre peut raconter des conquêtes, des ambitions, des voyages lointains dont certains ne revinrent pas vivants.

Tout jardin, du plus grand au plus petit nous apprend une foule de choses sur un moment défini dans le temps et les gens, célèbres ou anonymes, qui l'ont façonné.

Pourquoi dans ce cas vous montrer à foison le jardin des nantis? Durant près de cinq siècles, l'Angleterre a basé sa puissance sur la propriété terrienne : une belle demeure à la campagne, entourée d'un immense domaine produisant des revenus. Même les nouveaux riches dont l'argent provenait d'autres sources comme la finance ou l'exploitation minière finirent par convertir une partie de leurs avoirs dans l'acquisition de terres. Il est donc logique que ce soit ces jardins qui nous accompagnent durant une bonne partie de ce livre, une tendance qui ne s'inverse qu'au lendemain de la Seconde Guerre mondiale.

Non seulement fallait-il limiter le nombre de jardins abordés mais aussi rejeter les périodes où ils n'ont pas de spécificité propre. J'ai donc pris le parti d'omettre complètement l'antiquité et le Moyen Âge où le mot « anglais » n'a pas sa raison d'être. Non pas que ces moments de l'Histoire ne présentent aucun intérêt mais leur similitude avec les exemples continentaux est telle qu'ils n'apportent pas grand-chose au motif de ce livre. Vous ne trouverez pas ici non plus de jardins écossais ou irlandais faute de place même si certains d'entre eux méritent vivement toute notre attention. J'invite d'ailleurs tout lecteur frustré à déposer une pétition auprès de mon cher éditeur, qui n'est pourtant en rien responsable de ce choix, pour réparer au plus vite cette omission.

Note importante :

Il est illusoire de donner au travers de photos actuelles l'exacte vérité d'un jardin au moment de sa création. L'art paysager est fragile.

Il suffit qu'un propriétaire connaisse des revers de fortune, n'ait pas de descendance ou que le nouveau propriétaire sacrifie à la nouvelle mode pour que le plan initial disparaisse ou, au mieux, s'altère par de nouveaux apports.

Si vous êtes jardinier, nul besoin de vous convaincre. Nous avons donc composé avec les outils du moment présent afin que les photos collent au propos du texte.







XVI^e SIÈCLE

Le Jardin Tudor

*«Alors que les Médicis s'offrent les
plaisirs d'une villa aux fontaines
rafraîchissantes, aux sentiers
ordonnés, aux pergolas couvertes de
vigne, et aux topiaires de buis taillé,
l'Angleterre est une terre de châteaux
et de douves qui émergent à peine
de la guerre des Deux-Roses.»*

ROY STRONG (1935-)

Notre histoire commence au lendemain de la guerre des Deux-Roses en 1485. L'Angleterre, dont la population a diminué de moitié en cent ans, est alors exsangue après de lourdes pertes infligées par les conflits et la terrible peste. Cependant, l'accession au trône de la nouvelle dynastie Tudor laisse entrevoir des jours meilleurs. Le pays peut enfin se reconstruire autour d'une monarchie renforcée. La féodalité disparaît à mesure que le pouvoir des nobles s'amenuise au profit de la bourgeoisie marchande et des grands propriétaires terriens. Est-ce à dire que le XVI^e siècle invite à la naissance du premier véritable jardin anglais? Certains éléments se mettent en place en effet, comme l'apparition des parcs à gibier qui deviendront deux siècles plus tard les parcs paysagers, ou encore la disparition de l'enceinte défensive qui ouvre le domaine sur la campagne.

Mais nous sommes en Angleterre et le terme «Renaissance» doit y être utilisé avec grande précaution. Alors que la culture brille de mille feux sur le continent, le palais d'Henri VII et ses jardins semblent encore empêtrés dans le Moyen Âge et ce n'est pas prêt de s'arrêter sous le règne de son fils.

Henri VIII (1491-1547)

Avec la dissolution des monastères ordonnée par Henri VIII dans les années 1530, non seulement un sixième des terres change de mains mais la réquisition par l'État des biens de l'Église évite de lever des taxes toujours impopulaires. La petite noblesse, la «gentry», voit ses terres s'étendre à perte de vue. Vive le roi!

Il faut peut-être y voir la vraie cause du plaisir que ressentiront désormais les Anglais à vivre confortablement à la campagne, du moins ceux qui en ont les moyens. Les domaines réquisitionnés ne sont pas des châteaux forts aux murs défensifs. Ce sont de belles demeures qui s'ouvrent sur une campagne fertile faite de prairies et de forêts à la source du plaisir bucolique. Nous sommes à des lieues de la noblesse continentale qui n'aspire qu'à se rapprocher du roi. En ce sens, Henri VIII serait-il inconsciemment le «père» du jardin anglais?

Il faut dire cependant que les nantis ne savaient plus vraiment où donner de la tête... au risque de la perdre. L'ambitieux monarque avait beau exhorter sa cour à construire de magnifiques demeures et jardins, lui faire de l'ombre pouvait être fatal.

Même s'il est vrai que la prospérité nouvelle permet la reprise des relations commerciales fructueuses avec le continent, l'Angleterre accuse encore un retard de plus d'un siècle sur le modèle italien et, à part dans le domaine de la littérature et de la musique, les grands artistes de la Renaissance, comme le peintre Hans Holbein, viennent très souvent d'outre-Manche. Le jardin anglais aurait certainement gagné du temps si le roi n'avait pas écarté son Premier ministre. Le cardinal Wolsey avait en effet construit Hampton Court selon le modèle Renaissance qu'il avait pu admirer lors de ses missions diplomatiques, mais il ne resta pas assez longtemps en place pour promouvoir les idées nouvelles. Quand Henri s'installe dans la propriété du cardinal déchu, il coupe toute relation avec Rome, freinant ainsi l'ouverture au modèle italien. Les peintures de l'époque nous montrent d'ailleurs les jardins de son palais qui



Très peu de jardins Tudor authentiques existent encore. Vous en trouverez par contre d'excellents pastiches créés quatre siècles plus tard.



La petite et la grande histoire des jardins anglais, véritable référence mondiale

Force est de constater que la référence mondiale des jardins se trouve de l'autre côté de la Manche. Les Anglais en sont les premiers convaincus et leur climat doux et humide n'y est pas tout à fait étranger. Francis Peeters, historien de l'art, nous présente les jardins qui ont fait l'histoire de l'Angleterre. Parce que le jardin n'est pas qu'une affaire de style et que le contexte social et politique joue un rôle déterminant dans son élaboration, situer le jardin anglais dans l'époque qui l'a modelé permet de le comprendre et de mieux l'apprécier : Quelle histoire se cache derrière leurs murs ? Quelle était la personnalité de leur créateur ? Souvent, les idées reçues communément admises tombent !

ISBN : 978-2-37922-202-3



9 782379 222023

PRIX TTC FRANCE : 30 €